



© photo : Izumi Grisinger

**C** **D**  
**O** **M**  
**É** **I**  
**E**

**CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS**

## CONTACTS

**Jonathan Mallard**

(COMPAGNIE DE LA LANDE)

[jnthn.mallard@gmail.com](mailto:jnthn.mallard@gmail.com)

06 42 27 84 58

**Marie Kermagoret**

(COMPAGNIE DE LA LANDE)

[compagniedelalande@gmail.com](mailto:compagniedelalande@gmail.com)

06 19 67 15 10

**Magali Dupin**

(COMÉDIE - CDN DE REIMS)

[m.dupin@lacomediedereims.fr](mailto:m.dupin@lacomediedereims.fr)

06 20 96 85 43

# BOIS BRÛLÉ

**MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD**

## CRÉATION

Du 10 au 12 et du 16 au 17 décembre 2025  
en Petite salle de la COMÉDIE – CDN DE REIMS

## TOURNÉE 2025/2026

Le 15 janvier 2026 à L'ARCHIPEL, FOUESNANT  
Du 25 au 26 mars 2026 à la COMÉDIE DE CAEN

Disponible en tournée

## PRODUCTION

Comédie – CDN de Reims et la Compagnie DE LA LANDE

## COPRODUCTIONS

Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie, L'Archipel, Pôle d'action culturelle Fouesnant-les Glénan, Le Théâtre de Poche, Scène de territoire pour le théâtre Bretagne romantique et Val d'Ille-Aubigné.

Avec le soutien de L'arc - Scène nationale du Creusot, du Théâtre l'Aire libre - Saint-Jacques-De-La-Lande, de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, du Théâtre de la Bastille, de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, du Théâtre de Lorient – Centre dramatique national et de la DRAC Bretagne.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# GÉNÉRIQUE

TEXTE

**Marcos Caramés-Blanco**

MISE EN SCÈNE

**Jonathan Mallard**

SCÉNOGRAPHIE

**Izumi Grisinger**

CRÉATION LUMIÈRES

**Rosemonde Arrambourg**

COMPOSITION MUSICALE

**Raphaël Mars**

CRÉATION SON

**Louise Prieur**

CRÉATION COSTUMES

**Noé Quilichini**

CONSTRUCTION DÉCOR

**Ateliers de la Comédie de Caen**

AVEC

**Muranyi Kovacs**

**Raphaël Mars**

**Julia Roche**

-

**Durée estimée : 1h40**

**Tout public dès 14 ans**

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# PRÉSENTATION DU PROJET ARTISTIQUE

Ce projet est né d'un désir de collaboration entre l'auteur Marcos Caramés-Blanco et le metteur en scène Jonathan Mallard. Cette nouvelle pièce, nous la rêvons et la construisons ensemble, elle est le fruit de nos obsessions et esthétiques respectives. Marcos construit des objets formels animés par le tragique de récits à la temporalité précise, linéaire, à l'os, dans lesquels il accorde une place importante aux cultures populaires, leurs motifs et la langue qu'elles convoquent. Jonathan, de son côté, mets en scène des récits aux temporalités intriquées, à l'intérieur desquels il questionne ce qui se transmet de façon inconsciente d'une génération à une autre. Nous avons décidé de réunir nos objets de recherche et de nous attaquer ensemble au topos de la maison hantée, en le détournant et en nous intéressant à sa dimension théâtrale. Une fable qui emprunte à la littérature horrifique a commencé à naître. Une pièce queer, pour trois interprètes et vingt-quatre personnages se jouant des identités et des corps. Une pièce de genre, comme il y a des films de genre.

*Bois brûlé* raconte l'intégralité de la vie d'une maison, de sa construction à sa destruction, sur près d'un siècle. Presque une vie humaine. Une maison balayée par les vents sur une côte désolée de l'Océan Atlantique. Une maison toute petite et toute noire, loin de tout, si ce n'est la présence au loin d'une centrale nucléaire, et, plus proche, d'une décharge publique. Une maison de laquelle on penserait que personne n'en voudrait vraiment. Mais pas elle-ux. En trois parties, la pièce dresse les portraits de tous-tes ses habitant-e-s. Il y a l'ouvrière, celle qui la construit seule, lui donne naissance, comme on construit l'œuvre de sa vie. Il y a le compositeur de musiques de film, celui qui l'achète, trente ans plus tard, pour fuir la grande ville lorsqu'il découvre qu'il est gravement malade et qu'il est en train de perdre la vue. Il y a, dans le futur, la squatteuse, celle qui l'occupe, qui y a inventé toute une manière de vivre, et qui s'apprête à plier bagages car après une centaine d'années d'existence l'océan cogne à la porte et menace d'engloutir ce qu'il reste de la bâtisse. Dans leur apparente solitude, chacun des personnages se confronte à la maison, à son architecture, à ses différentes pièces. À ce qui rôde dans la pénombre.

Sur scène, tout se transforme en permanence sous nos yeux pour construire une fresque autour de nos solitudes et nos peurs contemporaines, de la tentation du repli, qui traite du temps et de son passage sur les lieux et les êtres, des fantômes et des réminiscences de ce que l'on n'a pas directement vécu mais qui nous meut sans qu'on le contrôle, de la question du visible et de l'invisible, de l'isolement et du refuge, mais aussi de la vie et de l'œuvre de Derek Jarman, et des liens qui unissent les ouvriers et les artistes.

« *On empile les associations comme on empile des briques.  
La mémoire est une forme d'architecture en soi.* »

Louise Bourgeois

## DE LA LANDE

Pour les habitant-e-s du Massif armoricain, la lande est une ligne de démarcation, une frontière poreuse qui délimite le territoire des vivants et celui des esprits. C'est le berceau des mythes, l'étoffe même dont les histoires sont faites. Arpenter la lande, c'est se mettre en quête de nouveaux récits.

Créée à Lorient en 2022 par Jonathan Mallard, comédien et metteur en scène, et Marie Kermagoret, administratrice de production, la compagnie s'attache à mettre en lumière et à diffuser des écritures francophones résolument contemporaines, tout particulièrement des fictions inédites ou qui seraient adaptées pour la première fois au théâtre. Pour être le plus en phase possible avec les questions politiques, philosophiques et poétiques du monde actuel, chaque nouvelle création est le fruit d'une association entre la compagnie et une autrice ou un auteur vivant.

La compagnie DE LA LANDE est soutenue par La Comédie – Centre dramatique national de Reims, dirigé par Chloé Dabert. Le CDN accompagne le travail artistique de Jonathan Mallard depuis 2021 que ce soit au sein de la 1<sup>ère</sup> troupe de Reims à Colmar en 2021/2022 ou aujourd'hui dans l'accompagnement de la création de Bois brûlé et de l'implantation de sa compagnie.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# NOTE D'INTENTION

## LETTRE À L'AUTEUR

À l'origine de chacun de mes projets, il y a la volonté de créer des œuvres inédites et de travailler la langue française contemporaine en m'associant à une autrice ou un auteur vivant, le romancier Jean-Baptiste Del Amo pour mon précédent spectacle, le dramaturge Marcos Caramés-Blanco aujourd'hui. J'ai écrit à Marcos pour la première fois à la fin de l'été 2021, après avoir découvert avec beaucoup d'excitation ses trois premiers textes *Gloria Gloria*, *À sec* et *Trigger Warning*. Je lui ai écrit une longue lettre dans laquelle je tentais de détricoter les motifs et les obsessions qui composent mon théâtre, dans l'espoir qu'il réussisse à saisir ce qui me meut et décider si cela lui parle.

En premier lieu, il y a cette idée qui m'est chère et qui parcourt mes spectacles : la vie d'un être humain n'est pas qu'une succession d'événements linéaires. Je crois qu'on est aussi et tout à la fois l'enfant qu'on a été, ce qu'on a abandonné, un corps mourant, et ce qui restera inaliénable. On est tous nos âges, les versions de nous passées et à venir. J'ai consacré mes années de recherches à l'université de Montpellier aux personnages de fantômes qui irriguent le théâtre contemporain occidental. J'aime réfléchir à ce qui se transmet de façon inconsciente d'une génération à une autre et aux racines souterraines qui construisent un groupe, j'aime réfléchir à ce qui est cyclique, au potentiel tragique qui s'y cache. J'aime aussi réfléchir à ce qui va venir briser le cycle, ce qui va déjouer la fatalité, l'éclair de conscience, le pas de côté. Je cherche à faire discrètement émerger des histoires que je mets en scène des mythes contemporains, des mythes qui ne disent pas leur nom. Je construis des récits qui se présentent aux spectateur-ric-e-s comme de petits labyrinthes temporels où il n'est pas grave de se perdre. Je cherche ce plaisir intellectuel de reconstituer un événement ou une vie dont la chronologie nous est présentée éclatée, trouée, entremêlée, inversée.

Au-delà de l'admiration que j'ai pour son écriture, deux raisons m'ont poussées à travailler avec Marcos. Tout d'abord, nous croyons tous les deux au pouvoir des fictions pour construire et déconstruire les sociétés, les usages et les modèles économiques. Ensuite, et justement parce que certaines de ces fictions sont trop rares dans le paysage théâtral, nous nous attachons l'un et l'autre à mettre en jeu des personnages qui ne correspondent pas nécessairement tous à une norme cisgenre ou hétérosexuelle. Ce n'est pas le sujet de nos pièces, d'ailleurs ça n'en est pas un, c'est simplement une réalité qui trouvera toujours sa place dans nos œuvres respectives.

Je conclusais cette première lettre en parlant à Marcos de mon amour pour le peintre et cinéaste de l'underground britannique Derek Jarman. Il est mort des suites du sida à Londres en 1994. Il a découvert qu'il était séropositif en 1986 et il est parti s'installer dans une toute petite maison noire battue par les vents sur la côte du Kent. Il a beaucoup écrit à cette période-là, mais il s'est surtout acharné à faire éclore un jardin multicolore sur une lande pelée d'ordinaire grise, salée et balayée par les tempêtes. Il perdait la vue et il s'agissait pour lui de faire pousser des couleurs, une dernière fois. Son fantôme plane de toute évidence sur cette nouvelle création.

D'avantage qu'une commande classique, c'est une aventure hybride et au long cours que je propose à Marcos. Je souhaite explorer avec lui tous les possibles d'une association auteur-metteur en scène aux différents stades de la création d'un spectacle. De fait, ce projet nous le portons et le défendons conjointement, je participe à la pré-scénarisation de l'intrigue et Marcos assistera la suite des répétitions comme dramaturge, accompagnant de son regard les choix de mise en scène.

Jonathan Mallard,  
le 24 mai 2022

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD

## PROSPECT COTTAGE | DEREK JARMAN



# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# NOTE D'INTENTION

## LE VISIBLE ET L'INVISIBLE

La proposition de Jonathan m'a immédiatement parlé parce qu'elle venait me chercher d'abord à l'endroit d'un défi, à la fois formel et dramaturgique : construire un récit aux temporalités multiples et intriquées. Moi, j'étais en train de creuser mes recherches sur des dramaturgies du compte-à-rebours, du protocole tragique, du rituel, ayant trouvé leur aboutissement le plus fort avec mon texte *Trigger Warning*, partition mettant en scène une heure et cinq minutes sur les réseaux sociaux, en temps réel, minute par minute. Lire la lettre de Jonathan m'a un peu désarçonné, mais offert soudain une sorte de grande inspiration, comme si j'avais eu la tête sous l'eau pendant des jours et des jours et que quelqu'un venait m'attraper par les cheveux et me tirer la tête vers l'arrière. Et me dire qu'il est peut-être l'heure d'ouvrir de nouveaux chantiers dramaturgiques autour de cette question de la temporalité.

Ce que je retiens de la lettre, à ce moment-là, c'est : une maison, plusieurs époques, la traversée du temps, la réincarnation, les âmes qui se transmettent, les fantômes du théâtre. Alors je réponds à Jonathan, peut-être un peu par esprit joueur ou pour voir jusqu'où il voulait bien aller : *ET POURQUOI PAS UNE HISTOIRE DE MAISON HANTÉE ?* J'ai en tête celle du formidable roman de Shirley Jackson, *La Maison hantée* (1959), et son adaptation sérielle par Mike Flanagan, *The Haunting of Hill House* (2018), et aussi d'autres un peu moins réussies... Jonathan est joueur : *PARTONS LÀ-DESSUS*. J'en suis ravi.

Nous nous retrouvons plus tard au cours de l'année, tous les deux. Entre temps, je découvre avec beaucoup d'émotion *Les Îles singulières* au TGP de Saint-Denis et à la Comédie de Reims, le spectacle de Jonathan à la dramaturgie fluide, cousue de dentelle à chaque minute, racontant avec finesse et élégance les désirs enfouis, mouvants, rances et mélancoliques, d'une famille au bord de la Méditerranée, à Sète, porté par l'entremêlement soigneux des voix de chaque acteur-ice incarnant ce récit avec beaucoup de justesse. Nous discutons longuement de ces questions : du passage du temps, de cette maison hantée, de nos histoires et familles respectives.

Qu'est-ce qu'une maison ? Qu'est-ce qu'un chez soi ? Comment habitons-nous ? Et comment la maison nous habite autant que nous l'habitons ? Pendant cet échange, je pense énormément à mon père, ouvrier-charpentier espagnol qui a immigré au début des années 1980 pour passer sa vie entière à construire tout un tas de maisons dans les Pyrénées françaises. Mon père n'a toujours vécu que pour son travail, faisant passer son artisanat – son art – avant toute chose, que ce soit sa famille, sa vie intime, personnelle, amicale... Il s'agissait de construire, toujours construire, tout le temps construire. Avec quelque chose qui confinait souvent à l'obsession : les maisons. Partout, des maisons. Des maisons en pierre, en bois, couvertes de crépis, aux poutres apparentes, aux toits en briques ou en ardoises. Des maisons bien faites, comme il faut les faire, et des taudis à la dérive. Des vieilles granges à retaper, des adorables chalets en bois, et des villas à construire sur des terrains au dénivelé vertigineux. Et lorsque l'heure est venue de construire la sienne, de maison, la nôtre, de A à Z et absolument seul, cela est devenu une véritable hantise. Une forme de folie s'est emparée de mon père, l'empêchant de dormir la nuit, le rendant violent, maniaque, impétueux, impatient, excessif. La maison, magnifique, a vu le jour des années plus tard, au bout de centaines de litres de sueurs et quelques gouttes de sang. Avec comme soulagement que tout cela, ça avait été fait par et pour lui, et pas pour des riches bourgeois l'ayant payé pour vivre à l'intérieur d'une de ses œuvres d'art. Mais la maison était devenue autre chose que le fantôme de son futur... Elle était là, bien réelle, bien matérielle. Et perdait de fait sa capacité à être surface de projection. Le lieu n'existe pas et déjà il est hanté, hanté de sa capacité à devenir autre chose, hanté par notre capacité à nous construire notre propre enfer.

Puis nous parlons longuement de cette idée de réincarnation, son intérêt théâtral, et son lien avec les spectres, la hantise, ce qui habite un lieu, ce qui nous habite, ce qui revient du passé, qui était là avant nous et réclame son dû. Car le *topos* de la maison hantée a souvent, pour ne pas dire toujours, à voir avec la notion d'héritage. Nous évoquons la transmission des inconscients transgénérationnels, puis explorons cette question : comment se fait-il que, parfois, nous sommes persuadés au plus profond de nous d'avoir vécu quelque chose qui ne nous est pas arrivé à nous directement ? Comment se fait-il que des événements du passé, des événements historiques, nous touchent plus fortement que d'autres, comme si nous y étions, comme si nous le portions *en nous*, par-delà toute analyse intellectuelle ?

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# NOTE D'INTENTION

## LE VISIBLE ET L'INVISIBLE (SUITE)

Ce chemin nous mène à parler de l'épidémie du sida et de ses morts, véritables fantômes de l'histoire contemporaine de l'art – du cinéma, du théâtre, de la littérature, de la peinture – comme exemple brutal, à notre échelle à nous deux, de cet héritage qui ne cesse de nous hanter. Jonathan et moi, nés tous les deux au milieu des années 1990, n'y avons pas perdus d'amis, nous avons pu nous construire une sexualité en dehors du cadre hétéro sans vivre dans la terreur de la maladie, nous avons eu la chance de ne pas en souffrir directement... Et pourtant ce passé, passé communautaire aussi, n'a de cesse de revenir nous chercher dans nos intimités, et y compris politiquement, avec le combat primordial qui concerne aujourd'hui la question des Archives LGBT. Comme si nous y étions, comme s'il était impensable de simplement digérer, et de passer à autre chose.

C'est ainsi qu'on en arrive à Derek Jarman : à son œuvre évidemment, érotique et sublime, punk et sacrée, *queer* et radicale ; mais aussi à sa vie, à la fin de sa vie, marquée par le sida et cette perte de la vue. Cette image entêtante et tragique : un cinéaste qui perd la vue, un musicien qui n'entend plus, un artisan sans ses mains, la pianiste au doigt coupé de *La Leçon de piano* de Jane Campion. Jarman quitte les nuits londoniennes pour partir vivre dans cette maison toute noire, à côté de la mer et du rien, il écrit *Chroma*, traité poétique et autobiographique sur les couleurs, et n'a de cesse de jardiner, jusqu'à la fin, faire pousser des fleurs de toutes les couleurs justement, dont les éclats lui parviennent de moins en moins.

En août dernier, quelques jours après que Jonathan m'a écrit pour qu'on travaille ensemble, j'ai appris que je souffrais d'une rétinopathie, maladie des yeux qui pourrait peut-être, dans plusieurs années, avoir un impact significatif sur ma vision. Depuis, je suis suivi régulièrement pour des examens ophtalmologiques, angiographies, fond de l'œil. Hormis le fait que ce sont des signes évidemment, qui créent des connexions entre la pièce à écrire et l'auteur qui l'écrit, hormis le fait que ces signes s'autogénèrent uniquement par le fait d'être écrivain et que des réseaux de sens n'ont de cesse de se constituer pour me mettre au travail, hormis le fait que c'est un projet où l'on parle de réincarnation et de fantômes, de choses qui se répètent, qui reviennent nous hanter, nous habiter, et que je pourrais me mettre subitement à croire à des fantômes desquels je n'ai jamais créditée la présence auparavant ; ce qui m'intéresse là, c'est surtout le rapport au visible que j'ai senti se modifier dans ma conscience. Avec la paranoïa de me réveiller et de ne plus voir s'invente une nouvelle poétique des lumières et des couleurs, une relation sensible toute fragile à ce qu'il est possible de voir, de ne peut-être plus voir, à ce que l'on pourrait peut-être un peu mieux voir ou avoir vu... idées qui me semblent être l'occasion d'explorer avec ce projet, tant la question de la vue dialogue avec celles du visible et de l'invisible, et donc de la vision, de ce qu'on croit avoir vu, qui est le propre des fantômes et des forces avec lesquelles, peut-être, nous nous auto-persuadons de cohabiter, ou bien que nous tachons de ne pas vouloir voir.

Il s'agira donc pour moi d'essayer de bâtir un tissu, au travers duquel coudre ces différents motifs, dans la résonance des époques. J'aimerais imaginer un dispositif qui se positionne en contre d'une dramaturgie purement cinématographique, qui arrive en premier lorsqu'on aborde ces thématiques, pour aller chercher une parole plus performative, qui s'amuse de la frontière, justement, de ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, et s'autorise ainsi à faire apparaître et disparaître les éléments de la fiction : les différentes pièces de la maison, les objets, personnages et forces en présence, etc. Nommer une chose de façon très concrète, objectiviste – et la chose apparaît. Et pour ce faire, j'ai donc à disposition trois actrices incarnant une multiplicité de voix, pour raconter dans un fil tendu et continu cette fable là à naître. Je suis, pour la saison 22-23, associé à L'Arc – scène nationale du Creusot, où je vais mener plusieurs résidences longues d'écriture. C'est là que je vais écrire une grande partie de la pièce, en me perdant dans les territoires bourguignons à la recherche de maisons isolées au bord des routes nationales à décrire, à la rencontre des habitant-e-s creusotin-e-s, des sorcières du Morvan et du passé industriel de la ville. En plus des œuvres de Shirley Jackson et de Derek Jarman, j'y embarque avec moi *Notre part de nuit* de Mariana Enriquez, *Des aveugles* d'Hervé Guibert, *Rendez-vous à l'aube* de Zinnie Harris, *La Maison est noire* de Forough Farrôkhzad, *Shining* de Stanley Kubrick, *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret, *La Vie invisible* de Guillaume Poix, *Dans la maison rêvée* de Carmen Maria Machado, *Rêver l'obscur* de Starhawk, *Ava* de Léa Mysius et *Le Cœur est un chasseur solitaire* de Carson McCullers, pour m'accompagner chacun à sa façon dans l'écriture de ce *Bois brûlé*.

Marcos Caramés-Blanco,  
le 28 mai 2022

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

« Non pas le poème de ton absence,  
rien qu'un dessin, une fissure dans un mur,  
dans le vent quelque chose, une saveur amère »  
Alejandra Pizarnik, *Les Travaux et les nuits*

## PARTIE 1 : L'OUVRIÈRE (1991-2005).

Ça commence dans les années 1990. On découvre le portrait de Karlota, ouvrière dans le bâtiment, immigrée, qui plaque son mari et sa fille du jour au lendemain pour aller construire une maison noire à l'autre bout de la France, au bord de l'océan, loin de tout. Sur une dizaine d'années, on suit toutes les étapes de la construction de sa maison, son amitié naissante avec son voisin J-P, son amour de la télévision, le retour de sa fille, son combat contre une tâche sur un mur, et les fragments de son passé qui viennent la hanter. Jusqu'à ce qu'elle trouve la mort dans la maison.

## PARTIE 2 : L'ARTISTE (2023-2032).

Nous retrouvons la maison de nos jours, une vingtaine d'années plus tard. La maison est achetée par Sebastian, musicien, compositeur pour le cinéma. Apprenant qu'il est sur le point de perdre la vue, il quitte Paris et son grand entourage d'artistes queer, pour aller vivre dans la maison construite par Karlota, au bout du monde, coupée de tout. À mesure que sa vue baisse, il avance dans la composition d'une bande originale pour un film d'horreur qui lui a été commandée. Progressivement, une forme de hantise le gagne, couplée au fait de ne plus voir, et de ne plus parler à personne — si ce n'est aux visiteurs de circonstance (la-e maire du village, un livreur de pizzas et une technicienne EDF). Il a la certitude qu'il n'est pas seul dans la maison. Il se réfugie dans la musique, jusqu'à l'obsession, et la tragédie.

## PARTIE 3 : L'ŒUVRE (2082).

Dans la troisième partie, la maison n'est plus un espace d'habitation, mais un décor de cinéma, pour le tournage d'un film de genre dont elle est l'objet, et dont l'action se déroule dans le futur, 50 ans plus tard, et raconte son effondrement. Dans le scénario, la maison noire dans le désert océanique est devenue le lieu de toutes sortes de fantasmes et de légendes — elle serait hantée, des événements sordides, sanglants, s'y seraient passés et s'y passeraient encore, donnant lieu à toutes les hypothèses et les croyances les plus obscures. Ainsi qu'à quelques visites comme celles d'un chasseur de fantômes et son groupe pratiquant l'Urbex. À quelques heures d'une l'apocalypse annoncée, nous faisons connaissance avec Céleste, adolescent-e sauvage, squattant la maison comme dernier-ère habitant-e, qui y a inventé toute une manière de vivre, caché-e dans le grenier, entre survivalisme et sauvagerie. La catastrophe nucléaire a déjà eu lieu. L'habitat est rongé par un champignon et la tâche sur le mur, devenue fissure, n'a eu de cesse de s'étendre. La maison va s'effondrer. Et Céleste plie bagages. Jusqu'à ce que quelqu'un crie « COUPEZ ! ».

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

MARIA. - MAMAN.

KARLOTA. - Oui ma chérie ?

MARIA. – Ça fait des heures que je t'appelle.

*silence*

KARLOTA. - T'arrives pas à dormir ?

MARIA. – Non.

KARLOTA. – Qu'est-ce qui se passe ?

MARIA. – Derrière. Derrière toi –

KARLOTA. – Quoi ?

MARIA. – J'ai – j'ai vu. Quelque chose – qui –

KARLOTA. – Respire ma fille.

*silence*

MARIA. – Maman on va où quand on meurt ?

KARLOTA. – C'est quoi cette question ?

MARIA. – Je sais pas, je me demande.

*silence*

KARLOTA. – Bah...

*silence*

MARIA. – Bah quoi ?

KARLOTA. – Bah y'a pas mille options hein.

*silence*

C'est soit la tombe, soit l'incinérateur. En gros quoi. Tu peux choisir ce que tu préfères.

MARIA. – Oui, oui, oui mais – mais – TOL.  
Le vrai toi. Ton esprit. Ton âme. Tu vois ?

KARLOTA. – Ah, ça. Si on savait.

*silence*

MARIA. – T'as déjà imaginé que t'avais eu une autre vie complètement différente ? Je veux dire – avant ta naissance ?

KARLOTA. – T'en as des questions.

MARIA. – T'as déjà imaginé qu'en même temps que toi y'avait d'autres toi en train de vivre des vies parallèles à la tienne ?

KARLOTA. – Non, pas vraiment non –

MARIA. – T'as déjà vu un fantôme ?

KARLOTA. – Non plus.

MARIA. - Elle ressemblait à quoi mamie ?

KARLOTA. – Pourquoi tu veux savoir ça maintenant ?

MARIA. – Je crois que je l’ai vue.

KARLOTA. – Allez ça suffit j’éteins, c’est n’importe quoi là –

MARIA. – Elle était derrière – derrière toi. Puis elle s’est assise au bord du lit et – elle m’a regardée.

KARLOTA. – Tu as fait un cauchemar.

MARIA. – Je suis réveillée.

*long silence*

MARIA. – Franchement, pour être honnête, je sais de moins en moins à quoi elle ressemblait.

*silence*

J’ai perdu toutes les photos. On en prenait que dalle. Et chaque jour j’oublie un peu plus son visage. Le pire c’est le son de sa voix, je l’ai complètement oublié.

*silence*

Ça te va comme réponse ?

MARIA. – Des fois j’ai l’impression de voir des choses.

*silence*

De voir des choses d’un autre monde. Comme si je – je vois vraiment. Les morts. Les esprits. Des histoires – des présences –

KARLOTA. – Maria, il est trois heures du mat –

MARIA. – Elle était juste là.

KARLOTA. – Il est trop tard pour parler de tout ça.

MARIA. – J’ai regardé très longtemps dans ses yeux. Ils étaient très noirs. Rouges. Pleins de sang. Comme si – ils avaient été percés. J’ai l’impression qu’elle me voyait pas. Puis d’un coup j’ai eu mal au cœur – et –

*silence*

KARLOTA. – Oui ?

MARIA. – Et j’ai eu l’impression que j’avais déjà vécu beaucoup de choses. Trop de choses.

*long silence*

KARLOTA. – Maria.

MARIA. – Quoi ?

KARLOTA. – Tu as huit ans.

*silence*

MARIA. – Et ?

KARLOTA. – Et tu te poses trop de questions oui.

*silence*

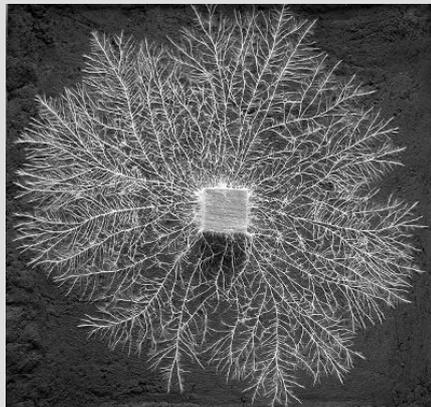
MARIA. – Est-ce qu’on partira d’ici un jour ? »

# SCÉNOGRAPHIE

« Ne cherchez pas les champignons, ce sont eux qui vous trouvent ! »  
*The Mushroom speaks, Marion Neumann*

## NOTE D'INTENTION

*La Maison n'est pas une maison ordinaire  
elle est vivante  
comme le mycélium du champignon qui développe  
son réseau sur son arbre hôte  
elle est sensible aux sons, à la lumière et aux  
vibrations de tes pas  
elle se développe dans un milieu sombre et humide  
hostile  
à l'abri des regards  
et relie les êtres entre eux  
quand on regarde La Maison, elle nous regarde aussi*



© photo : G. Tordoff

L'un des enjeux scénographiques est de donner une voix, une personnalité à cette maison. Sa matérialité doit finir par prendre le dessus et par dominer ses occupants. Elle ne se laisse ni habiter, ni filmer. Elle s'amuse à entretenir une forme d' « inquiétante étrangeté » aux yeux de ceux qui la côtoient.

Un décor unique contient l'action. On est dans l'espace de cette maison, qui a sa vie propre et qui finira par s'effondrer sur lui-même. D'autres espaces mentaux sont par moment convoqués/évoqués, mais La Maison les contient eux-aussi. Cet espace est notre fil conducteur, il raconte et compose un monde sur près d'un siècle : tout les fragments de la pièce se déroulent en lui et à travers lui.

Je ne cherche pas à figurer une véritable maison. Le mobilier, comme les accessoires, sont autant d'éléments qui participent à cette « inquiétante étrangeté ». On y rencontre des femmes-lampes, des hommes-rideaux. À plusieurs mètres de hauteur flotte une charpente fantomatique. Ce pourrait être des branches de « l'arbre hôte ». Elles nous regardent. Elles sont mobiles et manipulables par les comédiens. Elles dessinent différentes configurations au fur et à mesure de la pièce, ces configurations sont des évocations des « kekkai » (seuils) : ces espaces frontaliers caractéristiques de l'habitat japonais qui mettent en relation deux mondes tout en les délimitant. À Jardin, un escalier ne mène nulle part.

De grandes voiles blanches semi transparentes tombent des cintres. Arrachées, elle serviront parfois à recouvrir personnages et mobilier. Cette matière nous permet de faire coexister plusieurs espaces-temps, plusieurs réalités, en jouant sur la superposition des plans de transparence. De manière générale, la scénographie propose une dominante de noir contrebalancée par ces voiles blanches. Je m'intéresse aussi pour cette scénographie à la technique Yaki Sugi (ou bois brûlé) qui permet traditionnellement au Japon de protéger les maisons d'une épaisse couche de carbone noir. La profondeur de la couleur du bois brûlé, sa texture, ses écailles, les traces que cela laisse à qui s'y frotte sont autant d'inspirations pour ce travail. L'aspect brûlé évoquant également l'architecture du chaos, la destruction et les ruines, souligne métaphoriquement la présence de l'invisible et des esprits qui jalonnent la pièce. Le sol est ainsi traité comme une étendue calcinée, ce qui reste juste après une catastrophe climatique ou nucléaire : des cendres encore fumantes et les restes de l'ancien monde.

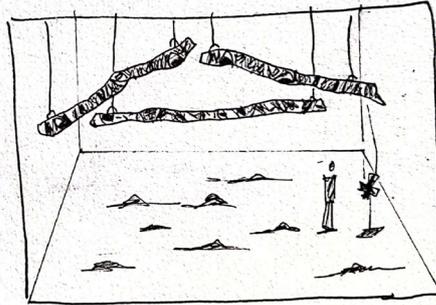
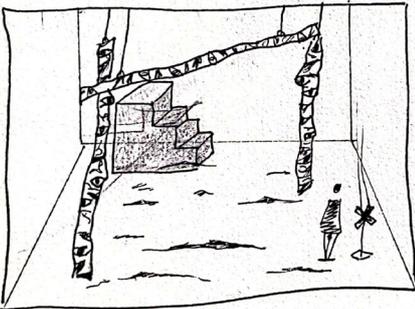
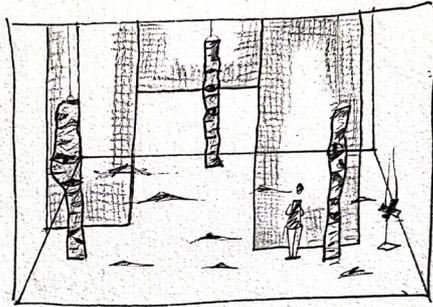
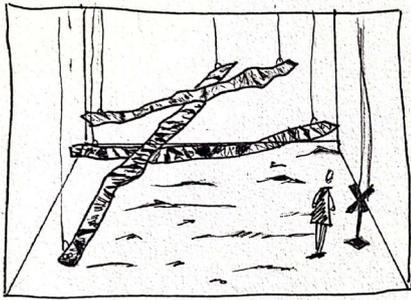
Izumi Grisinger,  
le 13 juin 2024

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

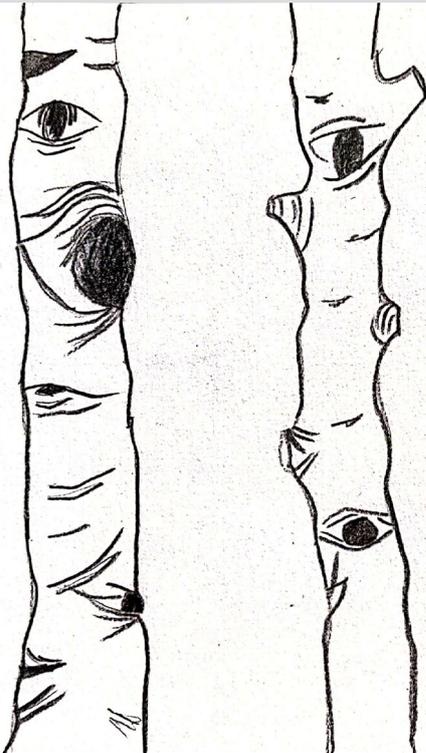
# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD



RECHERCHES SUSPENSIONS BOIS (cf: charpentes, cadrage, les yeux des arbres...)

© photo : Izumi Grisinger



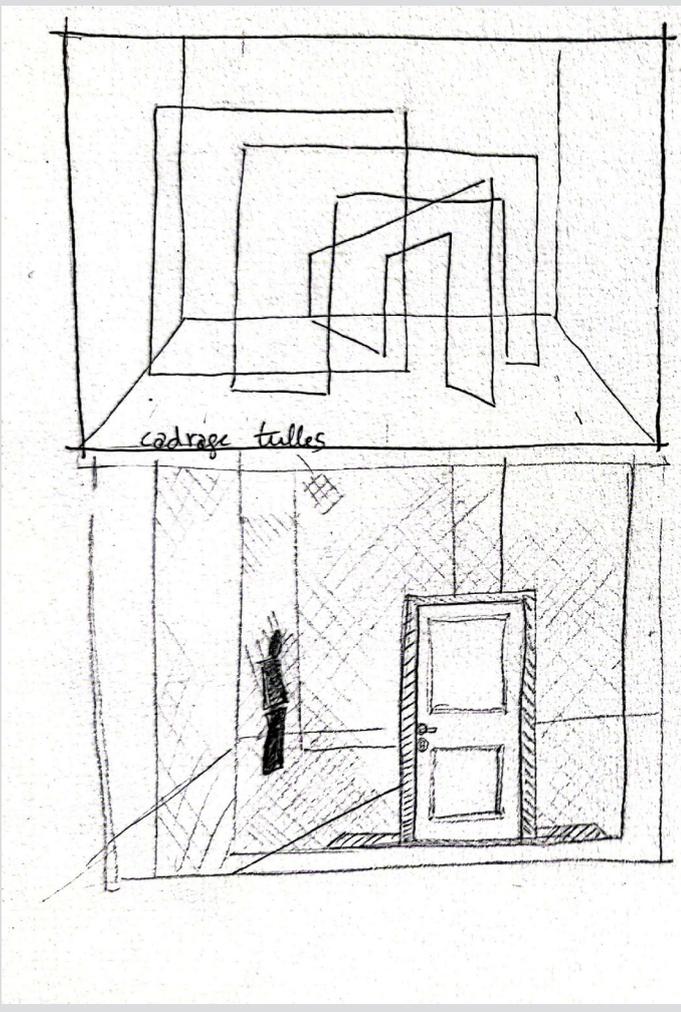
LES YEUX  
DES ARBRES

selon la lumière et leurs  
orientation on les voit nous  
regarder...

© photo : Izumi Grisinger



© photo : Yamamoto Masao



© photo : Izumi Crisinger

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# COMPOSITION MUSICALE

## NOTE D'INTENTION

La musique de *Bois Brûlé* se compose depuis l'intérieur même de la fiction : elle est écrite par le personnage du compositeur, Sebastian, à qui l'on passe la commande de créer la bande originale d'un film d'horreur. Le film raconte l'histoire d'une personne recluse dans une maison en ruine, dans un monde post-apocalyptique. Une tentative de survie radicale et paranoïaque, qui s'achève dans la prolifération d'un champignon destructeur. Un récit qui est l'écho criant de la trajectoire de Sebastian, atteint d'une maladie qu'il choisit de laisser le condamner.

Cette bande originale, Sebastian la compose en direct dans la deuxième partie du spectacle, jusqu'à sa propre disparition. Dans l'acte trois, on l'entend. Elle réapparaît lorsque nous assistons aux scènes pour lesquelles elle a été écrite, dans une version complète, orchestrée, fixée, comme un héritage laissé. La musique est un liant pour tous les niveaux de fiction et les différentes temporalités du spectacle. Sous une forme ou une autre, elle hante la pièce.

Je suis encore au début du processus d'écriture de la musique, mais ce que je sais déjà, c'est qu'il s'agira d'une matière sonore dense, faite de textures sombres et organiques, issues de traitements électroacoustiques, de synthétiseurs analogiques, de sons concrets transformés (bruits de chantier, bois, pas, respirations, chocs, frottements, nappes granuleuses), de modifications de voix (voix soufflées, cris, échos, voix intérieures). La palette sonore s'inspire autant de la musique concrète contemporaine que de certaines bandes originales de films d'horreur. Je pense notamment aux influences que nous avons évoquées dans les premiers temps du travail : Mica Levi, Hildur Guðnadóttir, Bernard Herrmann, Mark Korven...

Le piano est l'instrument central de cette partition. C'est l'instrument de Sebastian, son outil de travail, mais aussi l'un des éléments concrets de la maison. On le voit jouer dans la deuxième partie, enregistrer, transformer. C'est ce même piano qui sera la base des morceaux entendus plus tard dans le spectacle. Je veux qu'il reste brut, fragile, presque en ruine. Parfois préparé, parfois résonnant, parfois isolé dans le mix. À partir de ce noyau, je construis des couches texturées, flirtant parfois avec l'orchestral, mais distordues, organiques, percussives. Le tout entre en friction avec une esthétique proche de certaines bandes originales de films d'horreur psychologiques, sans chercher à reproduire une grammaire connue.

Pendant toute la deuxième partie du spectacle, nous voyons Sebastian composer au piano, seul. Nous n'entendons que l'instrument. Le piano est un témoin muet, installé dans la maison noire. Il semble presque dialoguer de l'un à l'autre, de la maison au compositeur, comme si la musique et le lieu partageaient une même mémoire. Il est une métaphore du rapport de Sebastian à son oeuvre : ce qu'il cherche, ce qu'il fuit, ce qu'il abandonne. Une sorte de double silencieux, qui finit par se mettre à parler tout seul.

Louise Prieur, la créatrice sonore du spectacle, travaille sur une création sonore immersive et soutenue, qui dialoguera avec la musique composée. Certains sons apparaîtront dès le début du spectacle, sous forme d'échos. D'autres fragments de la BO se dissoudront dans le paysage sonore, réinjectés, transformés. La musique et le sound design se croisent, se contaminent. Ils construisent une boucle : la musique de Sebastian semble hanter la maison depuis le début, avant même d'être écrite, comme si passé et futur se mélangeaient. Comme si nous étions traversés par un son qui vient d'ailleurs, ou de plus tard.

La partition sera faite de six morceaux, tous liés à des scènes du spectacle. Chaque titre correspond à une séquence, mais aussi à une ambiance. Les morceaux que Sebastian écrit pour le film se transforment peu à peu : ce ne sont plus seulement des musiques de fiction, mais des objets scéniques, des condensés de tout ce qui a traversé le spectacle. Les deux derniers — *Fantômes* et *Destruction* — échappent même complètement au cadre du film. Ils rassemblent tous les plans du récit, toutes les voix, tous les souvenirs, tous les niveaux de fiction. Ce sont des musiques de basculement. D'apothéose, de fin en délitement.

Raphaël Mars,  
le 10 avril 2025

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD

# MARCOS CARAMÉS-BLANCO

## AUTEUR

Né en 1995 dans les Pyrénées, Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge. Il co-fonde en 2015 la Cie Continuum à Toulouse, puis intègre en 2018 le département d'écriture de l'ENSATT à Lyon, codirigé par Enzo Cormann & Samuel Gallet, puis Pauline Peyrade & Marion Aubert.

En 2019, son texte *Départs sans fuite* est créé au Conservatoire de Lyon. En automne de la même année, *Gloria Gloria* obtient l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA, puis est plus tard sélectionné par divers comités de lecture et festivals (Comédie de Caen, CDN d'Orléans, Troisième Bureau, Le Rideau Bruxelles) et présenté dans des festivals (Mousson d'été, Actoral, Rehards Croisés, Actuelles-TAPS). Après la parution d'extraits dans *La Récolte n°3* en 2021, la pièce sera publiée aux Éditions Théâtrales en 2023.

En 2020, il écrit *À sec*, texte en six épisodes pour une création de Sarah Delaby-Rochette. Ce texte bénéficie de l'accompagnement du collectif *À mots découverts*, et le spectacle obtient la bourse Beaumarchais-SACD.

En 2021, son texte *Trigger Warning (lingua ignota)* est mis en scène par Maëlle Dequiedt (Cie La Phenomena), puis sélectionné par ALT, Jeunes Textes en Liberté et le POCHE-GVE. Un extrait paraît dans la revue *Parages n°12*. Le spectacle est repris à l'automne 2022 à Théâtre Ouvert.

En 2022, il commence ses recherches pour l'écriture d'*Échecs* à La Chartreuse – CNES de Villeneuve-lès-Avignon, avec le soutien de la SACD. Ce travail donne suite à une résidence de six mois à La Colline – théâtre national, avec l'acteur Lucas Faulong, dans le cadre de leur bourse de résidence d'artistes annuelle.

Pour le projet *Célébrations*, porté par Sequenza 9.3, il travaille avec Laurent Durupt, compositeur, à l'écriture d'un court livret d'opéra à destination de la jeunesse. Il écrit *Ce qui m'a pris*, seule-en-scène pour Fanny Brulé-Kopp, dont la première partie est créée à Mons (Belgique). Il renouvelle sa collaboration avec Sarah Delaby-Rochette pour la création de *Gloria Gloria*, dont une première était est présentée au Festival JT22.

*Bouche cousue*, texte à destination des lycéen-ne-s, paraît dans le recueil *Troisième Regard* aux Éditions Théâtrales Jeunesse.

Pour la saison 22-23, Marcos Caramés-Blanco est auteur associé à L'arc – scène nationale du Creusot, et travaille entre autres à l'écriture du prochain spectacle de Jonathan Mallard, ainsi qu'à un projet en collaboration avec Rémy Barché et Pauline Peyrade.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD



© photo : droits réservés

# JONATHAN MALLARD

## METTEUR EN SCÈNE

Jonathan Mallard se forme au CRR de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès de 2012 à 2014. En parallèle, il entame des études théâtrales à l'université Paul Valéry – Montpellier III, il obtient une Licence en 2015 et un Master II en 2018. Il axe ses recherches sur les rapports féconds qu'entretiennent les spectres et le théâtre contemporain.

Il entre en 2017 à l'ESAD de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier. Il y est principalement formé par Julie Deliquet et jouera sous sa direction dans *Le ciel bascule* au TGP après avoir obtenu le DNSPC en juin 2020.

Au cours des saisons suivantes, il rejoint la Jeune Troupe mutualisée des CDN de Reims et de Colmar, il joue dans *La situation – Jérusalem, portraits sensibles* de Bernard Bloch, dans *Nelvar* de Logan De Carvalho, dans *Frère & Soeur* d'Arnaud Desplechin au cinéma, il danse pour le chorégraphe franco-argentin Leonardo Montecchia, il rejoint le comité de lecture Textes en cours, il commence à enseigner et crée la Cie DE LA LANDE.

Comme metteur en scène, il crée *Les Îles singulières* à la Comédie de Reims en 2021, co-crée et prend part à la performance *Xantopsia* au CDN de Tours en 2023, et crée *La Cavale* au théâtre de l'Athénée en 2024.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD



# IZUMI GRISINGER

## SCÉNOGRAPHIE

C'est d'abord par le jeu au CRR de Montpellier (Maison Louis Jouvet) et à l'université Paul Valéry de Montpellier qu'Izumi Grisinger se forme au théâtre.

Elle intègre ensuite le DPEA scénographe à l'école d'architecture de Nantes (ENSA) où elle se forme à la scénographie d'exposition, d'équipement, de théâtre, d'opéra et de cinéma.

Elle devient assistante scénographe et construction auprès de Claire Eloy, pour le spectacle *Sous l'orme* mis en scène par Charly Breton et *Billy la nuit*, mis en scène par Aurélie Namur.

Elle travaille également en tant que régisseuse plateau et machiniste dans différents théâtres dont le théâtre du Grand T, Angers Nantes Opéra, la Cité des Congrès de Nantes et le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Elle se forme aux Fondamentaux des techniques du son au CFPTS de Bagnolet et développe son appétence pour ce médium grâce au spectacle *Les îles singulières* mis en scène par Jonathan Mallard pour lequel elle crée la bande sonore ainsi que la scénographie (en co-création avec Jonathan Mallard). Par la suite, Izumi Grisinger crée le spectacle *Crassula* au côté d'Ariane Chapelet, pour lequel elle est interprète sonore. Elle collabore également avec la compagnie Milette et Paillette en proposant la bande sonore du spectacle *A travers Flux*.

En 2023 Izumi Grisinger crée la bande sonore du spectacle *Radio Cabane*, mis en scène par Lucie Monzies.

Actuellement, elle est en cours de création pour la scénographie du spectacle *Bois brûlé* mis en scène par Jonathan Mallard et écrit par Marcos Caramès-Blanco.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÈS-BLANCO / JONATHAN MALLARD



© photo : droits réservés

# NOÉ QUILICHINI

## COSTUMIÈRE

Noé Quilichini travaille comme costumigraphe, maquilleuse et créatrice de perruques sur diverses productions : *Le Monde dans un instant* (2018), *Danse Delhi* (2021), *Maria* (2025) de Gaëlle Hermant, *De toute façon j'ai très peu de souvenirs* (Avignon In, 2021) de Eric Louis et *Trigger Warning* (2021) et *La Stratégie du choc* (2022) de Maëlle Dequiedt.

On la retrouve également à l'occasion des spectacles *Article 353 du code pénal* mis en scène par Emmanuel Noblet (2024), *Sur l'autre rive* mis en scène par Cyril Teste (2024) et prochainement dans une adaptation du roman *Orlando* de Katia Ferreira au Printemps des Comédiens 2026.

Elle est encore cheffe costumière pour le premier long métrage *La Fille sur l'étagère* de Philippe Safir avec Philippe Torreton et Lucie Zhang (à paraître).

Son approche artistique axée sur les corps et le mouvement se traduit par l'exploration des textures, des matières et des jeux de lumière pour mettre en avant l'effervescence des corps sur scène, soulignant ainsi une interaction visuelle avec le public.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD



© photo : droits réservés

# MURANYI KOVACS

## COMÉDIENNE

Formée au CNR de Marseille puis à l'ENSATT par A. Knapp , X. Marcheschi , G. Rosset et A. Recoing, Muranyi Kovacs travaille au théâtre avec de nombreux metteurs en scène tels que B. Bloch , A. Bourgeois , S. Meldegg, P. Delbono, G. Dufay, S. Creuzevault ,S. Greaume, J. Mallard ... aussi bien dans des textes contemporains que classiques ( Tchekhov, Vvedensky, Barker, Kovacevic, Shakespeare, Fosse, Ravenhill ...)

Elle a aussi enregistré des dramatiques radio pour France-Culture ainsi que des livres audios.

On peut la voir à la télévision dans des fictions comme *Les Rivières Pourpres*, *Candice Renoir*, *Meurtres à Figeac*, *Hero Corp*, *Jeanne Devère* avec des réalisateurs comme I. Fegyveres, O. Barma, S. Astier, M. Bluwal, A. Isker...

Muranyi a aussi tourné au cinéma dans des longs et courts métrages avec notamment R. Feret, P. Bouchitey, H.P. Korchia, P. Bernard, P. Broulis, A. Vincenti-Crasson, et dans des clips ( Noirak, Les Wiggles).

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD



© photo : Beatrice Cruveiller

# RAPHAËL MARS

## COMPOSITEUR / COMÉDIEN

Comédien, musicien, metteur en scène, créateur sonore, Raphaël Mars multiplie les casquettes.

Formé à l'école Claude Mathieu (Paris 18) puis au Master théâtre sensoriel de l'Université de Barcelone, il crée en 2014 la compagnie La Golondrina, avec qui il collabore pendant 5 ans.

En parallèle il mène ses activités de musicien au sein du groupe Melocoton et travaille comme performeur auprès de plusieurs compagnies européennes : Carte Blanche - DK, Teatro de los Sentidos - ESP, Sjoekje-Marije Wallendaal - NL, À l'envers - FR.

Il fonde la compagnie Vesta en 2020, tout en continuant ses activités de compositeur pour le spectacle vivant et le cinéma.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD



© photo : droits réservés

# JULIA ROCHE

## COMÉDIENNE

Julia Roche commence sa formation de comédienne au Studio de Formation Théâtrale de Vitry puis au conservatoire du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Elle entre en 2017 à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, trois années marrainées par Julie Deliquet.

En 2020, elle joue dans *Le Ciel bascule* mis en scène par Julie Deliquet puis dans *Étrange animal aquatique nocturne* mis en scène par Edwin Halter. Elle joue aussi dans *À Sec - Chroniques de la fin* de Marcos Caramés-Blanco, mis en scène par Sarah Delaby-Rochette et dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, mis en scène par Sylvain Levitte.

En 2021, elle rejoint la Jeune Troupe mutualisée des CDN de Reims et de Colmar, dans ce cadre elle travaille notamment avec Sylvain Creuzevault autour de son projet sur *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss.

En 2022, elle joue dans *Les Îles singulières* mis en scène par Jonathan Mallard et dans *62* - adaptation de *62 Maquette à monter* de Julio Cortázar, mis en scène par Ariane Germain.

En 2023, elle poursuit avec le CDN de Reims le travail mené autour de *L'Esthétique de la Résistance* par Sylvain Creuzevault avec une tournée en itinérance des *Conseils Arlequin* en région Grand Est.

# BOIS BRÛLÉ

MARCOS CARAMÉS-BLANCO / JONATHAN MALLARD



© photo : droits réservés

**C O M É**  
**D I F**

**CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE REIMS**

## **CONTACTS**

**Jonathan Mallard**

(COMPAGNIE DE LA LANDE)

[jnthn.mallard@gmail.com](mailto:jnthn.mallard@gmail.com)

06 42 27 84 58

**Marie Kermagoret**

(COMPAGNIE DE LA LANDE)

[compagniedelalande@gmail.com](mailto:compagniedelalande@gmail.com)

06 19 67 15 10

**Magali Dupin**

(COMÉDIE - CDN DE REIMS)

[m.dupin@lacomediedereims.fr](mailto:m.dupin@lacomediedereims.fr)

06 20 96 85 43

# **BOIS BRÛLÉ**

**MARCOS CARAMES-BLANCO / JONATHAN MALLARD**